

## Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 30 mai 1880

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 4 p. (496r, 498r, 499v, 500r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 30 mai 1880, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50188>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [30 mai 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

## Description

Résumé Sur le procès avec Émile Godin. Sur le compte d'Émile Godin. Godin demande à Tisserant d'expliquer à Goblet que la question qui se pose est celle de savoir s'il y a une preuve d'association entre le père et le fils qui justifierait qu'Émile demandait 2 500 000 F ou s'il ne s'agit que d'une intention de dotation du père à l'égard du fils. Dans le post-scriptum, Godin rapporte une conversation avec son fils Émile suivant laquelle celui-ci justifiait d'avoir porté des sommes importantes à son compte par l'intention de se porter le cas échéant acquéreur des usines qu'Esther-Lemaire aurait pu faire vendre.

## Mots-clés

[Finances d'entreprise](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Goblet, René \(1828-1905\)](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

---

496  
Grise Familistère 30 mai

Cher Monsieur Eissler,

Je réponds à votre lettre d'hier adressée à M<sup>lle</sup> Maie — En y réfléchissant un peu vous auriez la réponse que je puis faire à votre question sur le fait important dont vous m'entretenez; car je ne saurais vous dire que je m'en souviens car tout ces faits oubliés aussitôt qu'ils sont accomplis.

Le compte d'Emile, vous en connaissez l'histoire. Je ne puis vous en rien dire de nouveau. En consultant ce compte sur mes livres je ne crois jamais en la possibilité que la somme qui il représentait, pourrait m'être un jour bénévolement demandée, comme cela a lieu pour être élevée à mon industrie. Emile, alors, n'y songerait sans doute pas lui-même.

Les charges faites par lui à cette époque n'ont pas, que je sache, été conservées; ils ont été reconnus trop incassés dans leurs appréciations.

En face des propositions de dotation en faveur de notre fils, propositions que j'avais faites à mad<sup>e</sup> Gadin et que je maintiendrais, je ne pourrais considérer ce qui était parti



compte d'Emile comme devant me rester en  
entier. Il y avait là un passif essentiel dont les  
aperçus qu'Emile me soumettait ne tenaient  
pas compte. C'est aux évaluations essentielles  
des ressources qui pourraient me rester après ma  
liquidation finale que ce post-scriptum se rapporte.  
On peut en tirer telle conséquence qu'on voudra,  
mais cela n'avait aucunement pour objet de  
régler une situation entre le père et le fils.  
Je considérais ma fortune comme étant la  
sienne pour l'avance, jamais un seul instant  
je n'avais supposé une séparation violente de  
ce que je lui réservais par amour paternel.

— Je dois que vous exprimer de ma  
part à M. Goblet que le procès me semble  
singulièrement s'égarer en matières étrangères  
au fond qui lui est propre.

C'est originairement le fils se prétendant associé  
au père dans l'industrie et dans toute la fortune.  
Il demandait à ce titre l. 500. 000 fr., c'était un  
moyen d'arrêter son père dans sa marche  
industrielle; c'était en même temps, pour  
Emile, un moyen de se rendre indispensable  
et même de prendre toute autorité dans la

direction des affaires et dans les affaires.

Que M. Goblet fasse pour le mieux.  
La question fort simple a perdu son vrai caractère qui est celui-ci :

Y a-t-il ou, oui ou non, association  
entre le père et le fils ?

Ou institution de ~~dotation~~ du père à l'égard  
du fils ?

Ou est la preuve de l'association ?

Si cette preuve n'existe pas, il n'y a  
que libéralité ou dotation ou encore rémunération  
de services.

La rémunération serait au-delà de toute  
mesure.

Néanmoins ma caisse a toujours été  
ouverte à mon fils, elle l'est encore.

Mais devant la brutalité des exigences et  
l'élévation des prétentions, j'ai dû subir le  
procès qui m'est fait.

Bien à vous

Paul

P.S. On appelle mon attention sur une



conversation dont j'ai entièrement perdue  
le souvenir. C'est que dans les reproches que  
j'avais faits à mon fils sur l'énorme  
commise en faisant passer à son compte des  
sommes aussi fortes, Emile m'aurait répon-  
du que il avait eu devoir agir ainsi, afin  
que dans le cas où sa mère, pressant les choses  
à l'extrême, aurait trouvé moyen de faire licite-  
ment et vendre les valeurs, lui, Emile, eût une  
fortune suffisante, en apparence pour  
se rendre adjudicataire.

L'objet de mes reproches d'alors était  
que le compte grossi ainsi n'était plus  
assez méritable pour servir de base à la  
~~mon~~ proposition de dotation que j'avais  
faite à André Gadin.

— Je vous envoie par ce même  
courrier, comme papiers d'affaires,  
les lettres que vous demandez dans votre  
lettre d'hier.